L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 23 AOUT 1885. 58me Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 AOUT 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1884-85 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

Les Conventions au sujet de levées, en Louisiane.

Depuis deux semaines, nous n'entendons parler que de meetings au sujet de levées.

Coup sur coup, voici deux grandes assemblées qui sont solennellement convoquées. L'une, qui est à la veille de se réunir à Baton Rouge, a pour but de combler la crevasse Morganza, qu'une incroyable incurie administrative laisse subsister, permettant ainsi aux eaux du fleuve de porter la ruine et la destruction au milieu des plus fertiles campagnes de la Louisiane. Il ne s'agit pas uniquement d'arracher une seule paroisse à d'affreux désastres périodiques, mais cinq ou six des plus riches de l'Etat.

Ci, en effet, vous jetez les yeux sur la carte, vous verrez le Mississippi, à la hauteur de Morganza faire un énorme détour à gauche, s'enfoncer dans les terres et dominer presque tout l'ouest de la Louisiane. Survienne de grandes eaux, et les paroisses Pointe Coupée, Iberville, West Baton Rouge, Ascension, Assomption, Lafourche, Ste. Marie, St. Martin se trouvent inondées; de magnifiques récoltes sont perdues; la misère, la désolation deviennent le partage de braves gens dont les travaux font la fortune de l'Etat. Et l'on entend certains fonctionnaires, honnêtes pourtant, intelligents, éclairés, se livrer à d'interminables discussions sur nous ne savons quelles formalités à remplir, sur l'insuffisance d'un fonds auquel il manque quelques milliers de dollars. C'est là ce qui leur lie les mains, ce qui paralyse leurs efforts.

Eh bien, si l'agriculteur est abandonné par les hommes sur le secours de qui il avait droit de compter, il se passera de leur appui; l'habitant *fera dû se*. Il est d'ailleurs soutenu, en cette circonstance, par le premier magistrat de l'Etat, qui se met à la tête du mouvement, qui appelle à la Convention les paroisses intéressées, et imprime ainsi à l'assemblée un caractère officiel.

En même temps, un mouvement se prédait dans les paroisses nord-ouest de la Louisiane. Là, un danger semblable menace les populations. Il faut sauver toute une vaste contrée des débordements de la Rivière Rouge et des deux ou trois bayous qui, trop souvent, envahissent et désolent leurs terres riverains.

Un vaste meeting était convoqué à Ash Point, dans le courant du mois de juillet, et, d'une voix unanime, il était résolu qu'une Convention des paroisses Bossier, Caddo et Rivière Rouge se réunirait le 1er septembre à Shreveport. Des hommes compétents y exposeront l'état des bayous Pierreur et Tone; ou y discutera les mesures à prendre pour maîtriser ces dangereux cours d'eau, et l'on y votera les fonds nécessaires pour exécuter les travaux reconnus nécessaires.

Ce n'est pas tout. Dernièrement, les citoyens de la paroisse Caddo, les plus directement menacés par les crues subites des eaux du bayou Tone, ceux qui habitent entre ce qu'on appelle le Bluff et ce cours d'eau, se réunissaient spontanément, il y a deux jours, à Shreveport; ils se soumettaient eux-mêmes à une forte taxe—60 cents par acre—afin de faire face aux dépenses qu'occasionneraient les réparations des levées le long de ce bayou. D'excellentes mesures étaient adoptées dans cette réunion. Il suffit de parcourir le procès-verbal pour comprendre que tous ces habitants étaient bien déterminés à veiller à leurs intérêts, à lutter à outrance contre l'ennemi commun.

Enfin, plus bas, sur la même Rivière Rouge, paroisse Avoyelles, deux meetings avaient lieu le même jour. Là encore, il y a des bayous qui débordent fréquemment, et qu'il faut maintenir dans leur lit, ainsi que la rivière dont ils sont tributaires.

Dans ces deux réunions, ou chargeait des comités d'hommes compétents et expérimentés de tracer les devis et de faire l'estimation des travaux qu'ils jugeraient indispensables. On y prononçait des paroles véritablement patriotiques et l'on y gourmandait hardiment, durement même, les personnes qui refusaient ou négligeaient de participer, de leurs personnes ou de leurs bourses, au relèvement, à la consolidation des bayous ou de la rivière.

Il faut bien le dire—ce qui a jusqu'à présent empêché les campagnes de la Louisiane de dompter tous ces cours d'eau, qui devraient être pour elles une source inépuisable de richesses, au lieu de devenir trop souvent une cause de ruine, c'est moins l'ignorance, l'apathie, le mauvais vouloir, l'inaction, que l'absence d'études sur des questions d'une si haute importance, que le défaut d'ensemble, que la non-adoption d'un système bien arrêté, que l'on soit déterminé à suivre imperturbablement.

De là, des discussions aussi stériles qu'interminables, de déplorables hésitations, et, finalement, une inaction funeste. On piétine sans cesse sur place, sans jamais avancer d'un pas.

Pendant ce temps, les accidents succèdent aux accidents, les calamités aux calamités; le gêne se perpétue, et, en se perpétuant, elle s'aggrave, elle dégénère en détresse.

Avant la guerre, les planteurs pouvaient se passer d'entente; ils n'éprouvaient aucun besoin de s'associer pour combattre le mal. Une levée menaçait-elle ruine? il leur était facile de la réparer et de la maintenir. Chacun d'eux avait sous la main autant et plus de bras qu'il ne lui en fallait.

La situation est tout autre aujourd'hui. Les travailleurs ne sont plus disponibles, encore moins les fonds; les premiers ont leurs volontés, les seconds brillent par leur absence. Ce qui, jadis, était un jeu pour un planteur, ou ne le fera pas maintenant avec les ressources de dix habitations. Aujourd'hui, il faut s'entendre, s'entraider, s'associer, faire des meetings, appeler des assemblées, recueillir des souscriptions, verser chacun son humble obole à la caisse générale. C'est pénible pour quiconque a nagé dans l'abondance et jouissait de privilèges presque princiers. Eh bien, nous aimons mieux cette situation, même avec ses défauts; elle donne à tous les citoyens le sentiment de la solidarité, elle établit entr'eux une union étroite, solide, plus puissante, plus efficace, plus féconde que toutes forces d'autrefois, plus étendues peut être, mais plus éparpillées, et manquant tout-à-fait de cohésion.

Ce ne sont plus quelques propriétaires qui combattent, chacun de son côté, et avec ses moyens: C'est toute la Louisiane, qui serre ses rangs, et marche comme un seul homme et sous un seul commandement, contre l'ennemi commun. Il y a dans ce spectacle quelque chose de grand, de noble, qui vous raffermit le courage et vous donne une confiance inébranlable dans l'avenir. Un peuple qui lutte avec tant d'énergie, tant d'union contre l'adversité, réussit presque toujours.

Nous croyons, cette fois, le Mississipi et la Rivière Rouge sérieusement attaqués; ils ne résisteront pas à un aussi vigoureux assaut.

Ainsi que M. Ferdinand de Lesseps l'avait annoncé, tout dernièrement, aux actionnaires du Panama, à Pantin, France, quatre des grands excavateurs qui vont être expédiés à Panama, ont été mis en fonctionnement, dans un terrein difficile, expressément choisi, dans ce but.

Ces quatre excavateurs appartiennent au genre de ceux travaillant en fouille. Le corps de l'appareil est porté par un truc à quatre essieux qui se meut sur une voie à triple rangée de rails.

Sur le côté droit, et soutenue par une bigue, une élinde de 13 mètres de longueur, portant la chaîne à godets, qui est l'outil proprement dit; sur le côté gauche se trouve le couloir qui reçoit et déverse les terres dans les wagons placés sur une voie parallèle à celle de l'excavateur.

L'élinde, située au milieu de l'appareil, lui donne la stabilité; le couloir de montée de godets partage le chariot en deux parties symétriques: en avant, la chaudière, le charbon et le chauffeur; en arrière, les machines, les transmissions et le mécanicien avec son aide. Tous les organes sont ramassés, compactes, aussi lourds que possible, pour augmenter la solidité et faire contre-poids à la chaîne des godets, qui exerce son action à l'extrémité d'un énorme bras de levier.

Chaque excavateur a deux machines à vapeur distinctes: l'une, la plus puissante, transmet le mouvement à la chaîne à godets; l'autre, de cinq à six chevaux, sert à faire mouvoir lentement tout l'excavateur sur les rails, de telle sorte que l'appareil peut exécuter des passes successives et en arrière, sans que le travail des godets soit arrêté un instant.

La profondeur de la fouille à chaque passe est de 6 mètres.

Le champ d'action de chacun des excavateurs avait environ 30 mètres et était trop restreint pour l'activité et pour démontrer toute la puissance de ces excavateurs.

Vingt de ces machines vont être expédiées pour les travaux de l'Isthme de Panama et partiront aussitôt que les navires seront prêts, c'est-à-dire dans six semaines environ.

Une dame G..., rentière à Orchies, France, devait faire un petit voyage d'une huitaine de jours. Une seule chose l'empêchait de se mettre en route. Mme G.... possède un fort beau perroquet, auquel, naturellement, elle tient beaucoup. Qui prendrait soin de l'animal pendant son absence?

Un voisin, M. D..., boulanger, mis au courant des ennuis de Mme G..., consentit avec plaisir à se charger de maître Jacquot: Je le mettrai dans mon comptoir, dit-il, il attirera les pratiques, et de temps en temps je lui donnerai des biscuits et du pain aux amandes.

—C'est précisément ce qu'il aime.

—Tout va bien alors, nous deviendrons une paire d'amis.

sur ce, Madame G... partit rassurée sur le sort du son perroquet.

Les premiers jours tout alla bien.

Malheureusement notre Jacquot parle comme un avocat, et bien malin serait l'orateur qui pourrait lutter avec lui et le mettre à court de salive.

Un marchand de fagots, cherchant pratique, passa devant la boutique du boulanger et à portée de l'oreille extraordinairement fine de Jacquot.—Fagots! Fagots! Vaut-il des fagots!

—Oui, fait une voix sonore et nasillarde.

—J'en ai deux voitures; faut-il les décharger?

—Oui, oui, redit la voix sonore et nasillarde.

L'homme, heureux de l'aubaine qui se présente, se met en devoir de décharger ses voitures.

Au bruit que font les fagots en tombant sur le sol, le boulanger arrive en toute hâte.

—Que faites-vous là?

—Je décharge mes fagots, puisque vous me l'avez dit.—Moi, jamais!—Mais si!—Mais non!—Bref, un peu plus on en venait aux mains, lorsque Jacquot égayé par la bruit se mit à entonner "Au clair de la Lune" alors tout s'explique. Le boulanger a jurés de ne plus prendre de perroquet.

Réflexions d'un malacin joyial:

La première chose à faire lorsqu'on est appelé près d'un malade, est de découvrir où le cas niche; puis s'informer si c'est un cas récent, car il est désagréable de traiter un cas tard.

Le mal de tête est un cas hant,
Celui des pieds est un cas dan.
Si vous êtes appelé près d'un noyé,
c'est un cas d'eau.

Pour un homme frappé d'un coup de soleil, c'est un cas d'astre.

Pour une brûlure, c'est un cas chaud.

Il faut autant que possible ne traiter que des cas sûrs.

C'est le seul moyen de guérir les cas nets; à moins de tuer son malade et de l'envoyer sous le marbre de la tombe, ce qui n'est malheureusement pas un cas rare.

Pour le cas où les lecteurs ne trouveraient pas mes cas faits comme ils devraient l'être, je leur ferais observer que ce sont des cas libres, et qu'ils ne peuvent les considérer comme des cas nuls.

Loterie de la Louisiane.—Quatre des nombreux heureux qui ont été appelés au partage des faveurs de dame Fortune, lors du dernier tirage mensuel de la loterie de la Louisiane, se font connaître dans les colonnes de l'*Abeille*: trois se nomment Wm. G. Widmayer, W. L. Lewis, Fred. Attinger, le quatrième est un déposant de la banque métropolitaine de Cincinnati. Par les avis qui signent leurs fonds de pouvoirs, ils accusent réception des sommes qui leur sont échues. Voilà, n'est ce pas? ce qu'appelle gagner en bonne terre: un dollar qui en rapporte des milliers. Cet enseignement se ferait tous les jours si l'occasion s'en offrait aux *loteriesiens*.

Le journal *Gambrinus*, organe de la brasserie et du commerce des houblons qui paraît à Munich, vient de publier un tableau statistique de la production de la bière en 1884.

C'est la Grande-Bretagne qui a le plus grand nombre de brasseries et qui a produit le plus de bière: 27,050 brasseries y ont fabriqué 440,60,000 hectolitres de bière.

Ensuite vient l'empire d'Allemagne avec 25,989 brasseries et une production de 41,211,691 hectolitres.

Ensuite viennent successivement quant au nombre des brasseries: la France avec 3,005, l'Amérique du Nord avec 2,380, l'Autriche-Hongrie avec 2,053, la Belgique avec 1,250, la Hollande avec 500, la Russie avec 466, la Suisse avec 424, la Norvège avec 400, la Suède avec 322, le Danemark avec 251 et l'Italie avec 152.

Mais cet ordre n'est plus la même, si l'on considère la quantité de bière fabriquée dans chacune de ces contrées. Ainsi la France, qui occupe ci-dessus le troisième rang, ne vient qu'en sixième en ce qui concerne sa production, qui est de 8,320,000 hectolitres.

L'Amérique du Nord, qui a 625 brasseries de moins; l'Autriche-Hongrie, qui en a 952 de moins, et la Belgique, qui en a 1,755 de moins, produisent plus de bière qu'elle; tandis que, en France, la production moyenne par brasserie a été, en 1884, de 2,768 hectolitres, l'Amérique du Nord a fabriqué 20,066,000 hectolitres, ou 8,406 hectolitres par brasserie; l'Autriche-Hongrie, 13,037,501 hectolitres, ou 6,350 par brasserie, et la Belgique 9,282,000 hectolitres, ou 7,425 par brasserie.

Ensuite viennent la Russie, qui a produit 7 millions d'hectolitres; la Hollande, 1,456,000; le Danemark, 1,148,000; la Suisse, 1,108,000; la Suède, 936,000; la Norvège, 616,000, et l'Italie, 175,000.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 août:

Dans notre section, la récolte de maïs est abondante et très belle. La canne pousse bien, et s'il ne survient pas de désastre avant la moisson, l'année prendra rang parmi les plus heureuses du passé.

Les fermiers de coton sont très inquiets de la situation que leur font les pluies continuelles. Ils affirment que la plante se ressent déjà de la trop grande humidité. On cite des champs où elle est attaquée de la rouille; dans deux ou trois, on signale l'apparition de la chenille. Rien d'alarmant encore. Il ne nous faudrait que quelques semaines de sécheresse; nos produits y gagneraient beaucoup.

—Voici quelques renseignements sur les habitations de la paroisse Lafourche:

A Raceland, sur l'habitation Mary, MM. Richard, Feret et Cie., ont 210 arpents de plant de cannes, 120 de souches, 150 de maïs, 35 de riz. Ils ont fait, l'an dernier, 240 boucauts de sucre.

New Hope à M. B. A. Johnson, a beaucoup souffert de la crevasse Davis, l'an dernier; elle a maintenant 90 acres de plant, 118 de souches, 150 de maïs, 250 de riz.—A rouié, l'an dernier, 100 acres et fait 155 boucauts de sucre; a de très beaux poiset fèves plates, mais on a été obligé de semer cinq fois, à cause des insectes qui attaquaient la semence. La semaine dernière, certaines cannes avaient neuf nœuds rouges.

Georgia, à M. Ch. S. Matthews, a 350 acres de plant, 150 de souches, 400 de maïs.—A perdu 450 acres par la crevasse Davis et, cependant, a encore fait 300 boucauts de sucre. Les insectes y ont endommagé le maïs.

Gayoso, à M. Lépine, a 110 acres de plant et 125 de maïs—a tout perdu, l'an dernier, par suite de l'inondation.

Home Place, La Vacherie, à MM. R. Feret et Cie., a aussi tout perdu par l'inondation, excepté la semence. Les propriétaires ont 115 arpents de plant, 15 de souches, 65 de maïs. C'est là qu'ont commencé les frères Feret, qui sont huit; chacun d'eux a maintenant une belle habitation. Nous ne connaissons pas d'exemple d'une pareille prospérité en Louisiane.

Les autres habitations de la Vacherie ont aussi été ruinées. Nous citerons entr'autres MM. Sedet et frères, sur la propriété Uncle Peter, appartenant à M. Walter Pugh, et l'habitation Golden Branch, à M. J. R. Gheens. Uncle Peter n'a plus sa sucrerie; la propriété va être divisée en lots et vendue.

En revenant sur le Lafourche, on trouve Clotilde, à MM. Leblanc et Lyall, qui a 80 acres de plant, 60 de souches, 100 de maïs. Malgré l'inondation, elle a fait 45 boucauts de sucre, la saison dernière.

Ravenswood, partie inférieure de l'ancienne propriété Lyall, et dirigée par M. B. Penouilh, a 200 acres de plant et 50 de souches; n'a fait que de la semence, l'an dernier, par suite de l'inondation. A été inondée, cette année, par la crevasse Barrios, après les semailles.

Le major C. Lagarde a une magnifique récolte; il a souffert de la crevasse Barrios, cette année, et, l'an dernier, de la crevasse Davis; il a néanmoins fait 228 boucauts. Il en aura davantage, l'automne prochain.

M. F. L. Barilleaux, qui a perdu toute sa dernière récolte dans un incendie de sa sucrerie, a vu toutes ses cannes coulevées par la crevasse Barnes. Il cultive maintenant le riz.

Plus bas, M. Adolphe Leblanc a perdu aussi par les deux crevasses. Il a fait, l'an dernier, 30 boucauts.

M. Adelard Badeaux, bien que victime de la crevasse Davis, a acheté une petite habitation à ses voisins, les MM. Gauthreaux. Il a fait 65 boucauts de sucre; il a une excellente récolte, cette année.

MM. J. Feret et Frères, qui avaient, l'an dernier, planté de quoi faire 600 boucauts, n'en ont pu que 145, par suite de la crevasse. Ils ont, cette année, 150 arpents de plant, 60 de souches et 75 de maïs.

MM. J. Feret et Leblanc ont fait, malgré les deux inondations, 72 boucauts de sucre et 125 de mélasse. Ils ont, cette année, 50 arpents de plant.

MM. Dominique Harang et Cie, qui avaient leur sucrerie sur la rive gauche et qui l'ont perdue par un incendie, il y a quelques semaines, auront de la peine à reprendre la culture de la canne. Cette année, leur récolte est en riz; elle est considérable.

—Passons à la rive gauche et descendons le Bayou.

A Lockport, M. Ferdinand Barilleaux est le premier planteur. Sa propriété porte le nom de Quatre Escalins. Il vend sa canne et roule à la part chez ses voisins; il a fait, l'an dernier, 30 boucauts. M. Barilleaux tient hôtel.

St-Sauveur, à M. J. B. Bourgeois, a 65 arpents de cannes, 32 de maïs, et un peu de riz; il a fait 120 boucauts, l'an dernier.

Félicia, à M. Ellis Feret, a 50 arpents de plant, 120 de souches, 50 de maïs: il a fait, l'an dernier, 242 boucauts de sucre et 448 barils de mélasse; vient d'acheter les machines de l'habitation Lipple Peter. Sa sucrerie est de premier ordre.

La belle habitation Bouveranes, à la Veuve J. Claudel et dirigée par M. Ch. Claudel, a 37 arpents de plant, 63 de souches, 42 de maïs. A fait 240 boucauts, l'an dernier, et une moyenne de 1 1/2 à 1 3/4 de baril de mélasse par boucaut.

Mr. M. Delaune, marchand et planteur, a 25 arpents de plant, 70 de souches, 40 de maïs. Il avait fait, l'an dernier, 150 boucauts de sucre et 300 barils de mélasse, sur 75 arpents et 20 boucauts pour le compte de ses voisins.

Edna, à M. J. P. Badeaux, dirigée par M. J. R. Guillu, a 25 acres de plant, 85 de souche, dont une partie de 2me et 3me année, et 45 de maïs. La meilleure récolte que nous ayons vue, cette saison.

M. Griffin met toujours en culture un terrain nouveau et obtient ainsi une abondante récolte. L'an dernier, a fait 330 boucauts. Il cuit légèrement pour obtenir beaucoup d'une excellente mélasse, qui se vend très bien.

Valentine, au même M. Badeaux, a 30 arpents de plant, 70 de souches, 15 de maïs. M. T. Hinel est le directeur des travaux sur Valentine. (M. Badeaux tient aussi un magasin.

Les derniers planteurs sont MM. Wm Hunter et Frank Parra. Le premier a fait 40 boucauts et le second, 50, l'an dernier.

Buckhorn, côté ouest, à quelques milles au-dessus de Lockport, appartient à M. Valfroi Feret. A 100 arpents de plant, 80 de souches, 40 de maïs. A fait, l'an dernier, 218 boucauts et 325 barils de mélasse.

En somme, l'assomption et Lafourche feront une récolte plus abondante que l'an dernier, parce que les terres y ont souffert de la crevasse Davis.

Assomption a fait, l'an dernier 20,471 boucauts—2000 de plus que toute autre paroisse—et Lafourche, 11,495. Il y aura au moins deux paroisses dans l'Etat qui feront plus de sucre, en 1885, qu'en 1884.

—Sur le fleuve, l'habitation Ste-Marie, cette année, une magnifique récolte de cannes. M. Ed. Scanlon en doit être fier. M. James Landry qui y dirige les travaux, est un fort habile agriculteur; il a 85 acres de plant, 100 de souches, 73 de maïs. Propriété bien drainée.

Bagatelle a sa récolte ordinaire de cannes et de maïs, plus 100 arpents de riz; elle appartient aux MM. Tureau.

Union a une récolte de 150 acres de plant, 135 de souches de première année, 52 de seconde année, 103 de mais. Forte récolte de riz.

—On nous écrit, de Haasville, paroisse Avoyelles: Nous avons, depuis quelques semaines, un temps très chaud, rafraîchi parfois par d'excellentes pluies. Nos planteurs ont commencé à semer des choux, des navets. Excellente idée que celle de faire tous ces légumes chez soi.

"La récolte de coton est très bonne. Les grabots s'ouvrent rapidement. On commence, en certains endroits, la cueillette du coton.

"Dans quelques jours, nous en expédierons pour le marché.

"On parle de l'apparition de la chenille près d'Evergren.

"Le maïs est plus abondant et de meilleure qualité que l'an dernier.

"Les pois viennent très bien. Tout nous fait espérer que le rendement sera très copieux.

"La canne pousse à merveille. Espérons que nous pourrons vendre notre sucre un prix convenable. On en reviendra bientôt à la culture de la canne dont on semblait s'éloigner; elle prospérera bien plus que jamais.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, du 22 août:

Nous entrons dans la période des pluies au moment où le beau temps est le plus à désirer, car le riz mûrit rapidement sous les rayons brûlants du soleil d'août. C'est à peine si la moisson a déjà commencé et quand l'on considère l'immense étendue des champs de riz et l'insuffisance probable de la main d'œuvre on ne peut que déplorer de voir le temps se mêler de retarder la coupe du riz.

Les recettes à la Nouvelle-Orléans démontrent suffisamment que la moisson se poursuit partout. La demande s'active et les prix se maintiennent bien pour le riz nettoyé, tandis que celui en paille n'est pas beaucoup recherché. Les offres ne sont pas acceptées par les moulins, qui agissent avec prudence en attendant que la situation du marché se dessine nettement. Les vendeurs et les acheteurs ne s'accordent pas sur les prix, et tandis que les premiers maintiennent le prix les autres ne sont pas pressés et limitent leurs achats dans l'attente d'une baisse lorsque l'expédition au marché augmentera. Les moulins ne sont pas encore tous en opération, mais se préparent à faire beaucoup de besogne.

—Dimanche dernier est décédée Mme veuve Charles Demarçay, née Catherine Désirée Cambre et âgée de 86 ans, un mois et dix jours.

Le même jour est décédée Mme Théodore Montz, née Palmyre Poché et âgée d'environ 30 ans.

Lundi est décédé, dans la paroisse Est Baton Rouge, un enfant de M. Marcelin Vicknair, à l'âge d'environ 3 ans. C'est le second enfant que notre ancien excoparoissien perd dans l'espace de quelques jours.

Nous offrons nos condoléances aux familles éprouvées.

Nous lisons, dans le *Bailliage* de Guernesey, du 1er août:

C'est le Jeudi 13 août que le rédacteur en chef du *Bailliage*, M. Henri Boland, s'embarquera à Liverpool, à bord du vapeur de la ligne Allan, en destination de Québec, pour accomplir dans l'Amérique du Nord la grande tournée littéraire dont nous avons parlé précédemment. Nous croyons que c'est la première fois qu'un orateur et écrivain français traverse l'Atlantique pour donner dans la langue de Molière et de Montesquieu des conférences dans la partie de Lincoln et de Washington et nous souhaitons vivement que cette tentative hardie soit couronnée d'un plein succès. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de pareille entreprise; mais l'Amérique, ce vaste champ ouvert à l'activité humaine, a fait dans toutes les sphères des progrès qui émerveillent la vieille Europe, distancée par le grand peuple des Etats-Unis, délivré des chaînes, des barrières et des entraves que des préjugés séculaires et profondément enracinés mettent sur le vieux continent à la marche de l'idée.

Depuis quelques années, le mouvement artistique et littéraire a pris en Amérique un grand essor; les conférences y sont en honneur, la langue française très-appréciée et cet ensemble de symptômes nous porte à croire que nos frères transocéaniens accueilleront avec sympathie le jeune et aventureux pionnier de la pensée, qui entreprend ce voyage lointain dans un double but: initier le public américain aux beautés de la littérature française, non pas de certaine école qui, avide de sensations réalistes, se repaît d'écœurants scandales, mais de la bonne, de la saine et grande littérature qui a porté si haut dans les deux hémisphères le renom des lettres françaises et, à son retour, faire connaître et apprécier en Europe le grand peuple américain, que nous avons trop souvent mêlé sous la foi de voyageurs en chambre ignorants ou pervers et de conteurs plus spirituels que véraces. La *Revue internationale*, la grande tribune littéraire publiée à Florence et répandue dans le monde entier, a traité avec M. Boland, pour s'assurer le droit d'insertion des lettres que l'auteur lui adressera de voyage et sous l'impression même des faits dont il aura été le témoin; ces lettres seront plus tard condensées en volumes sous le titre générique: *A travers le Nouveau-Monde*.

Donnons maintenant quelques détails sommaires sur l'itinéraire adopté par le conférencier. M. Boland visitera d'abord le Canada, avec l'intention de se faire entendre dans les principales villes où on peut réunir un auditoire comprenant le français; puis New York, les cités les plus importantes des Etats-Unis, dont la nomenclature nous ennuierait trop loin, pour faire de la Nouvelle-Orléans une rapide excursion à l'île de Cuba et probablement de guider dans Paris en 1881.

Tel est, à larges traits, le tracé de ce voyage; mais il faut tenir compte de l'imprévu et des modifications qui peut vent être apportées au plan primitifs au cours du trajet.

M. Tisserand, directeur de l'agriculture de France, a fourni à la Commission supérieure du phylloxéra le chiffres suivants qui l'état présent du vignoble français:

La superficie du vignoble français était, avant la maladie, de 2,435,829 hect., elle tuée de 2,056,718 hect.: 429,111 hect. ont donc disparu. Mais ce dernier chiffre est loin de donner la mesure exacte de la perte subie, beaucoup de vignes ayant été replantées depuis le commencement du désastre.

En réalité, nous avons perdu 993,105 hect. dans les départements où la culture de la vigne américaine est autorisée, et 7,515 hect. dans les départements où récemment envahie, dépassant ensemble le total énorme d'un million d'hectares.

La surface des vignes malades, mais résistant encore, est de 664,511 hect.; elle a augmenté de 22,000 hect. dans le courant de l'année dernière.

Dans le Midi, la proportion des vignes traitées ou en œuvre de reconstitution, qui était de 3 10 0/0 en 1878, s'est élevée en 1884 à 17 42 0/0. Sur les 664,511 hect. attaqués, 225,303 sont soumis à la submersion, 33,440 sont défendus par le sulfure de carbone, et 6,289 par les sulfo-carbonates; enfin, et ceci représente le point saillant de cette lutte, le total des hectares replantés en vignes américaines, qui était en 1882 de 28,012, s'est élevé à 52,777, ayant ainsi presque doublé en un an. Si la progression se poursuivait aussi rapidement, le Midi ne tarderait pas à avoir recouvré sa prospérité d'autrefois, grâce aux cépages exotiques.

Avis.

$75,000. Nouvelle Orléans, 22 août 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Gechard Teping, 733 Market St., San Francisco, Cal., par l'entremise du London, Paris & American Bank Limited of San Francisco, Cal., un cinquième du billet No 77,081, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 11 août 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.

V. & A. MEYER & CO.,
23 août—1f PP Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$75,000. Nouvelle-Orléans, 22 août 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Frank Noble, London, Ont, par l'entremise du Molsons Bank of London de London Ont. un cinquième du billet No. 77,081 tirage à numéro simple classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-quinze Mille Piastres, le mardi, 11 août 1885, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

JULES CASSARD, Jr.,
Teneur de livre de la New Orleans National Bank, de la Nlle Orléans, Lne.
23 août—1f PP

Avis.

$25,000. Nouvelle-Orléans, 17 août 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Metropolitan National Bank, de l'Cincinnati, O. un cinquième du billet No 77,082, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres, le mardi, 11 août 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

F. S. CAMERIDER,
Coureur de la Whitney National Bank de la
22août—2f PP. Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 18 août 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm L. Lewis Washington, D. C., un cinquième du billet No. 35,507, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le Mardi 11 août 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne. 22 août—2f PP

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 18 août 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm G. Widmayer, 86 Centre Market, Washington D. C., un cinquième du billet No. 35,507, tirage à numéro simple, Classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui ont gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 11 août 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne. 22 août—2f PP

Avis.

$6000. Nouvelle-Orléans, 18 août 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Fred Attinger No 7 Carlos Place, San Francisco, Cal. et Adolph Rudolph, New York un cinquième du billet No 35,585, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui ont gagné le Premier Gros Lot de Six Mille Piastres le mardi 11 août 1885, et que le montant en a été promptement payé sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la Compagnie.

A. PARDUE,
Agent pour les Compagnies Southern Express et Wells, Fargo & Co. Nouvelle-Orléans, Lne.
22 août—2f PP

Spectacles, Bals, &c.

WEST END.

FEU D'ARTIFICE
AU WEST END,
SAMEDI SOIR, 22 AOUT,
Sous la direction de LOUIS J. WITTE.

Le Crescent City Fireworks of World's Industrial and Cotton Centennial Exposition introduira le grand combat naval entre les canonnières Merrimac et Monitor; le Bombardement du Fort Sumter, nombre de pièces comprenant une Exhibition Aérienne de Chain Rockets, Chain Shells, Bombes et Fusées Japonaises, aussi une Chute d'Eau en Feu, 40 pieds de long:

1. Denotating Shells annonçant l'ouverture.
2. Illumination des Terrains.
3. Ecusson Saxon, 10 pieds carrés.
4. Exhibition Aérienne.
5. Lancement de Bombes.
6. Ecusson Floral, 15 pieds de hauteur.
7. Lancement de Chain Rockets.
8. Illumination.
9. Cygnes flottants.
10. Lancement de Fusées.
11. Lancement de Bombes.
12. Water Lily, rasant les eaux, face au Pavillon des Fêtes.
13. Lancement de Torpille.
14. Illumination des Terrains.
15. Eight-Spoke Wheel, 15x10 pieds.
16. Bombardement du Fort Sumter.
17. Combat Naval—Canonnières Merrimac et Monitor.
18. Cascade de Feu, représentant une chûte d'eau en feu, 40 pieds de longueur.
19. Lancement de Fusées et de Bombes.
20 août—a date

WEST END!

Positivement Dernière Semaine
—DE—
Mlle EVA HEWETT,
La plus célèbre cornétiste du monde,
et dont la seul rival est le
grand Levy.
CONCERTS GRATUITS.
15 août—14f

St. Alaysius Commercial Institute.
Encognure Chartres et Quartier.

La retraite des classes de cette excellente institution débutera le Jeudi 27 Août et le Cours Classique reprendra le 1er Septembre prochain. Les études comprennent les branches d'un cours commercial complet. L'enseignement du français et de l'espagnol est donné sans prix extra. Pour la langue allemande, à la demande des parents. Les opinions des Ecoles de toutes les différentes dénominations en religion, sont prises en considération.

Pour plus amples informations, s'adresser au Directeur de l'Institution. 20 août—1m

Bureau du Contrôleur,
Ville de la Nlle-Orléans, ce 14 août 1885.

Les personnes ci-après nommées sont respectueusement informées qu'il y a à leur crédit dans le Trésor de la Ville de la Nouvelle-Orléans, produit de taxes payées pour l'année 1882, les sommes en regard de leurs noms et elles sont requises de se présenter à ce bureau et de réclamer les mandats sur le Trésorier pour les sommes ci-dessus mentionnées en livrant les divers jugements en leur possession.

William T. Davis	$17,749 30
Alfred Marchand	3,034 85
George W. Green	50 66
C. F. Rodewald	302 60
A. Burke	31 20

Ces dividendes sont à leur crédit depuis le 15 juillet 1885, à partir de quelle date, aucun intérêt ne leur sera alloué par la Ville de la Nouvelle-Orléans.

J. N. HARDY,
15 août—15,30—sept 15 Contrôleur.

Bureaux de Chas. Cavanac,
Collecteur de Taxes d'Etat.
District Inférieur, No 203 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 15 août 1885.

A tous ceux que cela peut concerner.

LES contribuables du District Inférieur (comprenant le 2me, le 3me et le 5me District Municipal) qui ont payé leurs taxes d'Etat pour l'année 1884 et les années précédentes, sont priés de venir à ce bureau avec leurs reçus pour en être crédités, quelques-uns des livres ayant été soustraits ou détruits de manière trace de paiement n'existant à cette heure.

CHAS. CAVANAC,
16août—10 23 Collecteur des Taxes d'